

Le présent fichier PDF **Colloque AILF 1990** reproduit des extraits du document :

Les Actes du Colloque LexiPraxi 90
Organisé par l'AILF
Association des Informaticiens de Langue Française
Daté de Novembre 1990

Ce document est disponible sous le numéro **AC_23435-51** dans l'inventaire de la collection de l'ACONIT, Association pour un conservatoire de l'informatique et de la télématique, Grenoble.

Le numéro d'inventaire AC_23435 regroupe des documents en provenance de la bibliothèque personnelle de Gérard Langlet, un informaticien du CEA.

Ce PDF reproduit :

- la page de couverture et d'en-tête des Actes du colloque LexiPraxi 90,
- la page des « vœux de réussite de votre colloque », signée de François Mitterrand, Président de la République Française (second mandat),
- la page de Table des Matières,
- la page d'Avant-Propos sur l'AILF Association des Informaticiens de Langue Française,
- la page expliquant le sens du mot « LexiPraxi » utilisé comme titre du Colloque,
- 5 pages pour 3 « discours » délivrés durant le colloque,
- 8 pages, de « remerciements » et de courtes « biographies », listant les personnalités impliquées dans le colloque, dont celles qui ont présenté des travaux durant le colloque.

Pour utiliser ce document, mentionnez, l'AILF, ainsi que la Base de Données ACONIT n° 23435-51.

Il est rappelé que la loi sur les droits d'auteur n'autorise que les reproductions partielles de documents à titre individuel et pour des motifs de recherche.



**Association des Informaticiens
de Langue Française**

Secrétariat Général : Jean Péaud

124, avenue Jean Jaurès

93500 Pantin

Tél. : 48 45 90 94

Télécopie : 49 37 61 00

LEXIPRAXI 90

La profession informatique face au multilinguisme

Actes du colloque

Paris

Mercredi 28 novembre 1990

avec le soutien de

**Ministère de la Recherche
et de la Technologie**

**Ecole Nationale Supérieure
des Télécommunications**

Ces actes sont édités avec le concours de la Délégation Générale à la Langue Française

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Monsieur Jean-Alain HERNANDEZ
Président de l'AILF
124, avenue Jean Jaurès
93500 - PANTIN

Paris, le 9 novembre 1990.

Monsieur le Président,

J'ai pris connaissance avec intérêt du programme de votre prochain colloque.

Je souhaite que les débats que suscitera le sujet que vous avez choisi soient fructueux et permettent aux informaticiens francophones de prendre les dispositions qui s'imposent pour maintenir la langue française sur un terrain trop souvent menacé par la langue anglaise.

Avec mes vœux pour la réussite de votre colloque, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes meilleurs sentiments.

A handwritten signature in dark ink, reading 'François Mitterrand'. The signature is fluid and cursive, with a long horizontal line extending from the end of the name.

François Mitterrand

table des matières

A. séances d'ouverture et de clôture:

présentations de MM. Bernard Cerquiglini, Jean Herr, Stélio Farandjis

B. présentations des sessions de la matinée

B1. aspects culturels

- présentations de MM. Jean Louis Rigal, Maurice Pergnier, Michel Royer
- exposés de la première session:
informatiser dans sa langue
les illusions linguistiques
le repositionnement des diplômes de langues étrangères appliquées

B2. normalisation

- présentations de MM. Jean Hyenne, Yves Neuville, Bernard Marti
- exposés de la seconde session:
l'Afnor et la traduction des normes: pourquoi certaines normes françaises en anglais?
normalisation prospective des claviers et multilinguisme
évolution des méthodes de codage de caractères pour la prise en compte du multilinguisme

B3. projets européens

- présentations de MM. José Soler Carbo, Christian Fluhr, Mme Laurence Danlos
- exposés de la troisième session:
les projets communautaires des industries de la langue
interrogation multilingue de bases de données en texte intégral: le projet Esprit EMIR
les recherches en traduction automatique le projet Eurotra

C. présentation de la Table Ronde.

D. présentations des sessions de l'après-midi

D1. que traduire et comment?

- présentations de M. François Fillol, Mme Nelly Voyeux, M. Geoffrey Staines
- exposés de la quatrième session:
de la traduction à l'adaptation: les problèmes techniques de la francisation de logiciels bureautiques.
la documentation des produits informatiques.
processus éditorial de la publication d'ouvrages informatiques en français.

D2. développements

- présentations de M. Jean Pierre Cabanié, Mme Colette Hoffsaes
- exposés de la cinquième session:
Travaux du club francophone des utilisateurs VM et de Share Europe
Littérature francophone en «Informatique et Société»

D3. expérimentations d'informatique multilingue

- présentations de MM. Jean Blaise Mahaillet, José Pentoscrope
- exposés de la sixième session:
Sous-culture dominante et multilinguisme
Possibilités et limites d'une informatisation en français et en créole.

AVANT PROPOS

Fondée, en 1982 par Jean Bécam, l'Association des Informaticiens de Langue Française rassemble des informaticiens et des utilisateurs de l'informatique désireux de promouvoir les techniques informatiques et leur appropriation par les communautés francophones. Depuis plusieurs années, l'Association cherche à présenter la langue française comme support d'une modernité informatique spécifique. A ce titre, elle a fait du multilinguisme un de ses axes de travail majeurs, consciente qu'elle est du fait qu'une des richesses principales de l'Europe naissante réside précisément dans sa diversité culturelle et linguistique.

Le colloque LEXIPRAXI 90 veut être un large tour d'horizon des problèmes posés par le multilinguisme à la profession informatique. C'est pourquoi, après un examen des enjeux culturels du multilinguisme, nous avons essayé de présenter les évolutions qui sont nécessaires au niveau des codages comme des claviers pour que les ordinateurs soient réellement multilingues, évolutions qu'il est indispensable de considérer dans le cadre mondial, et donc à travers de véritables normes. Un exemple de francisation d'un système d'exploitation sera également présenté qui pourrait servir de base de réflexion pour la francisation d'autres systèmes.

L'avènement de l'Europe est probablement le germe qui a permis la cristallisation d'un certain nombre d'idées autour du multilinguisme, et il est clair que la Commission des Communautés Européennes joue un rôle important à travers le soutien qu'elle donne à de nombreux projets d'ingénierie linguistique. Nous nous attacherons donc à mettre au jour les principaux mécanismes liés à ces projets tout en donnant un coup de projecteur sur deux d'entre eux.

Il est impossible de tout traduire. Nous avons donc décidé de travailler autour du thème «Que traduire et comment» en nous focalisant sur la traduction des logiciels, la traduction des documentations et la traduction d'ouvrages de vulgarisation. Ce dernier point nous conduit d'ailleurs à examiner de près les questions relatives aux choix des langues dans le cadre de la formation à l'informatique, choix qui peuvent s'avérer cruciaux.

En organisant ce colloque, l'AILF avait pour ambition de favoriser une prise de conscience dans la profession informatique. Les encouragements qui lui sont venus du Ministère de la Recherche et de la Technologie, de L'École Nationale Supérieure des Télécommunications et de la Délégation générale à la langue française lui ont permis d'avancer dans cette voie. Il reste maintenant aux informaticiens francophones à s'organiser pour proposer ensemble des solutions réalistes aux problèmes que ce colloque aura soulevés.

Jean-Alain Hernandez
Président de l'AILF

Explication de **LEXIPRAXI**:

Ce nom est formé en courtaudant deux mots du grec classique, empruntés à l'aide du Dictionnaire grec-français d'Anatole Bailly (Hachette, 1950, 16ème Édition revue par Louis Séchan et Pierre Chantraine).

Lexis est la parole, le style, l'expression par opposition à **ôdê**, le chant et à **praxis**, l'action, l'exécution, l'entreprise, la destinée, la conséquence.

Praxis s'oppose à **logos**, le récit, l'explication, et aussi à **pathos**, l'événement, à **theoria**, l'examen, à **poiêsis**, la fabrication, à **proairesis** le projet.

Discours d'ouverture du colloque LexiPraxi 90 Bernard Cerquiglini

Mesdames, Messieurs,

Je suis très honoré de prononcer l'allocution d'ouverture de votre colloque à la fois en tant que linguiste et en tant que Délégué du Premier ministre pour la langue française. Le thème que vous avez proposé pour votre rencontre montre le chemin parcouru en quelques années, notamment grâce à l'*association des informaticiens de langue française* et à l'*union internationale des informaticiens francophones*, à propos du rapport entre les langues et les technologies de l'information.

Quand se généralisèrent les outils et techniques informatiques, il semblait que la langue anglaise était appelée à devenir la langue universelle de cette révolution technologique. Les prophètes et les idéologues, parfois brillants, ne manquaient pas pour célébrer une nouvelle culture mondiale dont le centre de rayonnement était outre-atlantique.

Qu'en est-il aujourd'hui?

Les métaphores excessives ont fait place à une plus juste appréciation du réel. Nous savons qu'une culture n'est ni déterminée ni définissable par un seul de ses éléments technologiques. Lorsque nos paléontologues parlent de la civilisation de la pierre polie, ils savent que cette expression n'est qu'un point de repère et qu'elle traduit surtout la pauvreté, voire la limite de nos connaissances. De même que les Soviétiques plus l'électricité n'ont pas suffi à assurer le développement de l'extrême-est européen, de même les ordinateurs n'ont pas entraîné la sortie du sous-développement du continent africain. Les cultures humaines, constituent des complexes à évolution lente qui assurent la pérennité de l'identité de communautés, et au cœur de ce complexe, il y a la langue.

C'est une vieille nostalgie de l'humanité que la quête d'une langue unique, reflet de l'universalité humaine, nous savons que cette nostalgie est meurtrière. Cette recherche d'unicité conduit vite à la sacralisation d'une langue, puis à l'intolérance. Il se trouve alors toujours des esprits enthousiastes pour théoriser cette supposée supériorité. Il suffit de rappeler le célèbre discours de Rivarol sur l'universalité de la langue française et ses conclusions péremptoires : "ce qui n'est pas clair n'est pas français". L'expansion de l'Allemagne au 19^{ème} siècle verra naître autant de théories pseudo-linguistiques démontrant la supériorité de l'allemand. L'émergence de la puissance économique et technologique américaine conduira à justifier l'anglais comme langue la plus adaptée à l'informatique. Les linguistes savent qu'aucune langue ne dispose d'un privilège intrinsèque ; le discours sur les qualités d'une langue masque et révèle le désir d'hégémonie de ses locuteurs.

De fait, le privilège d'une langue n'est qu'une forme du droit du plus fort et ce prétendu droit ne dure qu'autant que la force. S'il est une leçon des événements récents en Europe, c'est bien le réveil des langues. L'idée simpliste de la prédominance permanente de grandes Koïnés, comme le furent jadis le grec et le latin, l'anglais et le russe hier, ne résiste pas aux changements politiques et sociaux. L'espagnol, refoulé il y a un siècle de la moitié sud des Etats-Unis, se rétablit rapidement sur son ancienne aire d'expansion et est déjà langue officielle en Arizona. En Europe même, ne sous-estimons pas la renaissance économique espagnole, la constitution d'un groupe germanophone de près de 90 millions d'habitants, l'ardeur européenne du Portugal. Je parierai volontiers que l'Italie, cinquième puissance économique mondiale, ne tardera pas à se donner une politique de présence linguistique plus active.

C'est vous dire combien le thème de votre colloque "la profession informatique face au multilinguisme" me paraît opportun et riche d'avenir. La question peut sembler embarrassante et coûteuse dans un premier temps. Soyons sûrs toutefois que de notre capacité à y répondre dépendra la généralisation de la modernité, c'est à dire l'intégration des techniques nouvelles dans la culture de chacun de nos pays. Le droit de travailler dans sa langue doit demeurer un droit fondamental de chaque travailleur. Le paradoxe humain veut que plus les individus se sentiront respectés dans ce droit fondamental, plus ils s'ouvriront à la langue de l'autre et plus les cultures singulières convergeront vers cette idée née du XVIII^{ème} siècle français, la civilisation universelle.

J'émetts donc le vœu que vos travaux apportent leur pierre à la construction de notre Europe des cultures.

LE MULTILINGUISME A TELECOM PARIS

Jean HERR, Directeur

Avant de m'exprimer en tant que directeur de l'Ecole des Télécommunications, je dois vous avouer que j'ai une position radicale et affective en faveur du multilinguisme. En effet, ma langue maternelle est l'alsacien et je n'ai appris le français qu'à l'âge de 7 ans.

Vous comprendrez aisément que le thème de votre colloque ne me laisse pas indifférent et que mon choix est fait sans aucune hésitation : il faut préserver la diversité qui donne tant de saveur à notre monde et il faut trouver des solutions - je suis persuadé qu'elles existent - pour mieux faire communiquer les hommes entre eux, sans pour autant renoncer à la richesse de nos différences.

L'informatique me concerne également de fort près, puisque je dirige l'une des Ecoles leader de ce domaine en France. A TELECOM Paris, faut-il le rappeler, l'informatique constitue l'un des pôles d'excellence, tant il est vrai qu'on ne conçoit plus d'informatique sans télécommunication, ni de télécommunication sans informatique.

De quelle manière TELECOM Paris prend-elle part au combat pour le multilinguisme et au-delà, pour la défense de la francophonie ? : par ses enseignants-chercheurs et leur rayonnement mondial - J.A HERNANDEZ, Président de l'AILF n'est-il pas l'un d'entre eux ; ses élèves pour lesquels le multilinguisme est une réalité ; sa recherche sur les langages naturels et la communication homme-machine.

La première richesse de l'Ecole est son corps de 115 enseignants-chercheurs permanents dont l'un des tout premiers critères d'excellence est le rayonnement international. De cette Ecole sortent chaque année plus de 150 publications qui affirment la présence française dans le monde au meilleur niveau scientifique et technique. Ce corps professoral est présent dans des colloques internationaux ou dans des universités étrangères pour une durée cumulée de 694 jours par an. La diffusion de notre langue, comme l'affirme Monsieur CURIEN, va de pair avec la diffusion de nos succès technologiques, et j'ajouterai, de nos résultats de recherche. Défendre la langue française, c'est d'abord être présent sur la scène internationale. Ce qui implique non seulement d'être excellent... mais aussi de maîtriser la pratique de l'anglais.

La deuxième richesse de l'Ecole, ce sont ses élèves. Le multilinguisme pour eux est une réalité. L'Ecole a pour ambition de former des ingénieurs qui seront aptes, eux aussi, à jouer sur la scène internationale. Apprentissage des langues, séjours à l'étranger, immersion à l'Ecole même dans un bain international grâce à l'accueil d'étudiants étrangers en proportion significative, sont les outils de cette politique. TELECOM Paris s'est montrée sans faiblesse sur cette question. Un élève de l'Ecole n'aura son diplôme d'ingénieur qu'à la condition de parler l'anglais couramment, de pratiquer en outre une autre langue étrangère et d'avoir séjourné pour un stage dans un pays non francophone. Des efforts considérables sont par ailleurs déployés pour accueillir un nombre croissant d'étudiants étrangers à l'Ecole.

L'obligation d'une langue étrangère autre que l'Anglais est essentielle: elle vise précisément à défendre notre propre langue par le jeu de la réciprocité vis à vis des pays non anglophones.

Les résultats de la politique menée sont patents. Nous vivons une réelle explosion des échanges d'étudiants dans les deux sens. Au moment où j'écris ces lignes, 154 étudiants étrangers venus de 40 pays sont présents dans nos murs et 139 élèves de l'Ecole, soit 60% d'une promotion sont hors de nos frontières, dans des entreprises ou des universités. Il s'agit de séjours, dans les deux sens, en majorité d'une durée de 6 mois ou plus.

L'Ecole apporte aussi sa contribution à la question du multilinguisme par la recherche. Bien sûr, la communication est au centre de ses préoccupations. L'objectif ultime de la télécommunication est en effet la transparence de la technique, c'est à dire la communication naturelle entre les individus, donc la langue naturelle. TELECOM Paris est un pôle de recherche reconnu pour ce qui est de l'analyse du langage, la linguistique informatique, la synthèse de la parole, l'aide à la traduction automatique, l'ergonomie, l'enseignement assisté par ordinateur, et plus généralement, de toute situation de télécommunication qui implique la communication humaine ou la communication homme-machine.

En conclusion, je me fais l'avocat, non pas d'une attitude de défense frileuse d'un patrimoine linguistique en péril mais d'une attitude résolument offensive et conquérante, celle de ceux qui gagnent. C'est bien dans ce sens que vous avez travaillé tout au long de cette journée et je vous assure de notre soutien pour les prolongements qui lui seront donnés.

Discours de clôture du colloque LexiPraxi 90 Stélio Farandjis

Mesdames et Messieurs,

J'ai écouté attentivement tout ce qui a été dit aujourd'hui, je ne suis pas sûr d'avoir tout compris, tout assimilé, parce que je n'ai pas la science infuse et je ne suis pas informaticien.

Je suis Secrétaire général du Haut Conseil de la Francophonie —que préside le Président de la République, Monsieur François MITTERRAND—. Il s'agit d'un organisme particulier puisque vous savez qu'il a une double spécificité:

- il est un organisme public français composé majoritairement de non français (8 français sur 32 personnalités parmi les plus éminentes dans le domaine de la science, des lettres, de la communication, de la diplomatie, de l'université).

- et, deuxième spécificité, il est présidé par le Chef de l'Etat qui préside directement peu de choses, à part le Conseil des Ministres, comme vous le savez.

Ma tâche est une tâche délicate puisqu'il s'agit de coordonner un travail de réflexion et de prospective. Ce n'est pas toujours une action gratifiante puisque je ne distribue pas des crédits, je n'ai pas le sentiment d'agir au quotidien, mais de profiler des perspectives pour l'avenir.

Malgré cela il m'arrive de semer et quelques fois, j'ai le sentiment de récolter, pourquoi vous le cacher surtout à la fin d'une journée comme celle-ci, qui a été très importante, et qui demeurera une journée importante.

Il m'arrive de semer et de récolter puisque le Président de la République lors d'une conférence de presse solennelle, m'avait cité, il y a quelques années de cela, pour ma fraîcheur et ma modernité et cela était lié au fait, notamment, que j'avais suscité, quelques jours auparavant, l'Association des Informaticiens de Langue Française. C'est vous dire l'intérêt, non seulement naturel, mais, disons le franchement, complice que le Chef de l'Etat porte à vos travaux.

Quoi de plus important que vos réflexions, que vos recherches, que vos échanges? Quoi de plus important? Je dirais à la limite, je ne vois pas ce qui pourrait être plus important. Car vous réfléchissez, en fait, à ce qui est essentiel depuis la révolution du néolithique (c'est-à-dire ce passage à l'agriculture qui a décuplé les forces productives de l'humanité) et depuis la révolution industrielle (fondée sur l'énergie vapeur, la fonte au coke, les chemins de fer, le machinisme, l'usine, la production de masse, l'industrie). Vous réfléchissez à la troisième grande étape dans l'histoire de l'espèce, que j'ai appelée la révolution nootique, du grec noos, qui veut dire la révolution qui change radicalement les forces de production et les rapports sociaux de production, et la manière de penser, et la manière d'imaginer et de sentir, et la culture.

La révolution nootique signifie deux choses à la fois : le fait que deviennent facteurs directs de production, la science, la mémoire, le savoir, l'intelligence et la communication de ce savoir, rapide et massive et générale ; et le fait qu'on assiste à une mondialisation du génie humain, de l'esprit humain, de l'humanité enveloppée dans une "noosphère", cette noosphère dont avait parlé TEILHARD de CHARDIN, que Léopold Sédar SENGHOR, Président d'honneur du Haut Conseil de la Francophonie invoque souvent.

Un élément essentiel de cette nootique, c'est une autre expression que j'ai lancée: c'est le "génie documentaire".

Face à cette révolution nootique, il y a deux réactions qu'il faut combattre:

- c'est la réaction frileuse et régressive qui consiste à dire qu'en soi, le génie humain est menacé, la spécificité humaine est menacée, face au rouleau compresseur des sciences et des techniques, d'où la tentation de transformer l'archaïsme préscientifique et préindustriel en utopie absolue. Il faut combattre cette attitude.
- la deuxième attitude qu'il faut combattre, c'est le scientisme béat ; l'idée que, d'une manière mécaniste et simpliste, les sciences et les techniques vont tout changer, tout changer vite et tout changer naturellement, spontanément, fatalement en bien.

Des exigences humaines seront requises : le choix, le tri, la volonté, et ce, en particulier, pour conjuguer, pour combiner la pluralité, la modernité et la solidarité.

Pour que le trinôme : modernité, pluralité, solidarité s'impose, il ne faudra pas simplement appuyer sur un bouton. Il faudra de la volonté, il faudra de l'amour. Ce sont des expressions qui sont bannies ordinairement du vocabulaire politique et du vocabulaire universitaire, et comme je suis un universitaire engagé en politique, je commets deux transgressions.

Il faudra aussi combattre deux attitudes, face à cette mondialisation nootique : l'une est le mondialisme béat qui trouve bien d'entrer dans une grande surface commerciale pour entendre la même musique partout, à Bangkok, à Paris-Bercy, où j'habite, à Bruxelles et ailleurs, puisque les satellites diffusent automatiquement les programmes musicaux tout faits, toujours les mêmes, identiques, uniformes. Eh bien, non, pour moi, ce n'est pas bien et je pense que je ne suis pas seul à le penser.

Donc, le mariage de l'informatique, des télécommunications et d'autres technologies n'aboutit pas forcément à une chose heureuse. Là encore, le mondialisme, pour être moderne, peut être aussi déculturant. Nous pourrions ainsi être condamnés à mourir sous les coups d'une uniformisation déculturante, à mourir dans un désert déshumanisant.

Mais il faut aussi combattre l'autre aspect des choses, parfaitement antithétique. Il ne faut pas se replier dans un ghetto : "je suis français, monsieur, d'abord !". Point à la ligne!... ou, "je suis arabe, monsieur !". Point à la ligne...

Alors, l'autre danger antithétique, c'est de mourir dans un ghetto identitaire, de s'envelopper dans un isolationnisme. Là encore, il y a donc ambivalence et non pas monovalence. Ce sera à nous d'orienter les choses, d'organiser les choses, de vouloir qu'une appartenance identitaire ne soit ni figée ni exclusive.

Ces nouvelles technologies de l'information et de la communication sont désormais au cœur de la civilisation, il faut bien le comprendre (mais, à vous, est-il utile de le dire?). La seule chose que je peux faire, c'est de vous inviter à le dire en dehors de vous, en dehors de votre milieu... Parce que vous devez être, non seulement des scientifiques, des professionnels, mais aussi un peu des militants, des doubles militants : militants de la modernité, militants de la culture. Vous devez dire, autour de vous, que ces nouvelles technologies ne sont pas des moyens annexes, périphériques. Mais elles sont centrales. Elles vont révolutionner la société d'aujourd'hui et surtout de demain. Elles vont bouleverser l'économie, la société, la culture, la manière d'apprendre, de chercher, d'enseigner, de travailler... D'où le problème : si l'informatique, en particulier, n'intègre pas la pluralité, le pluralisme, le plurilinguisme, alors c'est d'une manière centrale que la pluralité est menacée... C'est d'une manière centrale que l'identité ou les identités sont menacées. Et quand je parle d'identité, je ne parle pas seulement d'identité nationale, mais tout simplement d'identité personnelle, aussi.

Science, technologie, d'une part, et culture d'autre part, peuvent faire un mariage très heureux, mais ce n'est pas du tout couru d'avance. Le rapport est essentiel, mais il ne va pas de soi... Il y a le risque d'uniformisation que contrebalance la chance inouïe de pluriculturalité... Jamais il n'y a eu autant de risques et autant de chances à la fois... Mais, dois-je rappeler, ici, à l'issue d'une journée qui a été si riche, si forte, que la tentation du scientisme rode parmi nous, et que la dictature de la monovalence est toujours là !

Les physiocrates appelaient (c'est le sens du mot physiocratie) "règne de la nature" ce qui n'était qu'une façon de concevoir l'économie et la société... Une idéologie était présentée comme scientifique et par conséquent monovalente et allant de soi, évidente, absolue. Depuis lors, l'obsession du modèle unique a fait fortune identifiant la force de la raison à ce que Paul CLAUDEL appelait "la raison de la force".

Ce qu'il faut, c'est revenir à la logique de la contradiction.

L'univers aujourd'hui est menacé par un refus de l'autre, de l'altérité.

Est-ce que les informaticiens, est-ce que les technologues assimileront la contradiction et l'alternativité?

VOILÀ LA QUESTION QUI EST POSÉE, à vous ingénieurs, à vous chercheurs, à vous enseignants.

Alexandre KOJEVE, le grand philosophe — je terminerai sur cette réflexion qui n'est pas de moi, mais de lui —, disait "qu'à un moment donné dans l'histoire, les conditions se présentent où l'idéal peut rejoindre la réalité".

Je suis persuadé qu'il y a des merveilles qui se préparent dans la réalité, dans la matérialité scientifique, technique, économique, et qui pourraient être mises au service d'un idéal moral.

Cet idéal a un nom, c'est la POLYPHONIE UNIVERSELLE.

Ce sera votre œuvre...

Remerciements

LEXIPRAXI 90 n'aurait pu avoir lieu sans de multiples collaborations. Il convient d'abord de remercier, outre les parrains de ce colloque, toutes les personnalités, conférenciers et présidents de session, qui ont accepté de consacrer de leur temps à réfléchir avec nous sur les problèmes que posait le multilinguisme à la profession informatique; mais mes remerciements vont également à toutes celles et à tous ceux qui, sans être directement partie prenante du programme, ont permis à ce colloque de se tenir dans les meilleures conditions.

Relations avec les institutions

Marie-Claude LEDUR, Chef du cabinet d'Hubert Curien,
Jean AUDOUZE, Conseiller scientifique de François Mitterrand,

Claude GUEGUEN, Directeur Adjoint de TELECOM Paris,
Dominique KREMMER, Chef du cabinet de Jean Herr,

Michèle BOUCHEZ, Délégation Générale à la Langue Française,
Serge BRIAND, Haut Conseil de la Francophonie.

Communication

Brigitte PORTAL, Délégué à la Communication de TELECOM Paris,
Isabelle MAGNÉE, Chargé de mission auprès de Jean Herr.

Relations Presse

Marie BAQUERO (TELECOM Paris)
Andrew JOSCELYNE, Journaliste spécialisé
Virginie VERCKEN (stagiaire EFAP)

Maquettage et impression des programmes

Norbert GORGE, Luc-Emmanuel MAHÉ (TELECOM Paris)
Honoré MONTABORD (TELECOM Paris)

Maquettage et impression des actes du colloque

Ann O'FLANAGAN (Gannet)
Alain RACK (Graphirel)

Diffusion des programmes

Martine DACALOR, Maryse FOULQUIER, Marie-Thérèse PERUCCA.

Logistique

Marlène SELLEM,
Marguerite ANDRÉ, Isabelle BOCH, Andrée FERRÉ, Bernard HUE,
René JOLY, Marie L., Frédérique PÉAUD, Georges SAGALOW.

J'exprime ici à toutes et à tous la gratitude de l'Association

Jean ROBERT (Afnor)
Commissaire Général
de LEXIPRAXI 90

Bernard Cerquiglini est le Délégué Général à la Langue Française auprès du Premier Ministre

43 ans, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, agrégé des Lettres en 1970, professeur à l'École Militaire de Strasbourg en 1971, docteur ès-Lettres en 1979, professeur à l'université de Paris VIII jusqu'en 1985, directeur des Écoles (Enseignement Primaire) au Ministère de l'Éducation Nationale jusqu'en 1987, professeur à l'université de Paris VII et professeur associé à l'Université Libre de Bruxelles jusqu'en 1989.

auteur de «La parole médiévale» (1981, Minuit), «Éloge de la variante» (1989, Seuil), «La naissance du français» (sous presse, P.U.F.)

Stélio Farandjis, 53 ans, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, agrégé d'histoire, a exercé dans l'enseignement et dans la recherche, est spécialiste de la pensée de Condorcet et du XVIIIème siècle, militant syndicaliste et politique, est devenu Secrétaire Général du Haut Conseil de la Francophonie depuis sa fondation en 1984, était auparavant -depuis 1981- Secrétaire Général du Haut Comité de la Langue Française. Le Haut Conseil, présidé par le président de la République, assure des missions de réflexion, analyse, proposition et prospective, préparant ainsi la réflexion du sommet des chefs d'État francophones.

Stélio Farandjis est auteur de plusieurs ouvrages humanistes traitant du socialisme, de la francophonie et de la pensée de Condorcet.

Jean Herr, ancien élève de l'École Polytechnique (1964), ENST 1969, est depuis 1988 directeur de l'École Nationale Supérieure des Télécommunications (TÉLÉCOM Paris),

Après une carrière dans le groupe France-Télécom, où il a assuré entre autres les fonctions de directeur des Affaires Financières, du Plan et de l'Informatique à la Direction de l'Île-de-France (1984-1988) et de Directeur Opérationnel des Bouches-du-Rhône (1981-1984).

Responsable du concours commun Mines-Télécom-Ponts dont il est président du jury, il préside le groupe de travail de la Conférence des Grandes Écoles sur la réforme des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques et techniques.

Jean-Louis Rigal, professeur à l'université de Paris-IX-Dauphine, président de l'Union Internationale des Informaticiens Francophones, correspondant de l'académie européenne des sciences, des arts et des lettres.

62 ans, 5 enfants, ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé, docteur ès-Sciences, professeur à Besançon jusqu'en 1967; dirige le centre de calculs de l'ONERA et entre en 1968 à l'université de Paris-Dauphine comme directeur de MIAGE, membre du conseil scientifique et du conseil d'administration, intervenant dans les DEA et DESS d'informatique de gestion.

Ancien président de l'AILF, il fonde en 1986 l'Union Internationale des Informaticiens Francophones; à ce titre il conseille le gouvernement et l'UNESCO. Il préside à l'élaboration d'une bibliographie des textes francophones sur l'informatisation, prépare un DESS «Formation d'entrepreneurs à vocation multiple en économie sociale de marché» et un colloque «Universalisme et convergence en sciences et en techniques: le cas de la gestion de l'informatisation».

Principaux documents: charte de l'UIIF, «La communauté scientifique dans son pluralisme», et «L'entreprise confiante dans son informatisation».

Maurice Pergnier est agrégé d'anglais et docteur en linguistique, professeur de linguistique de l'université Paris-Val-de-Marne à Créteil, enseigne la linguistique générale et la théorie de la traduction.

Il est auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles dans ces domaines. «Les anglicismes, danger ou enrichissement pour la langue française? aux Presses Universitaires de France, est son titre le plus récent».

Michel Royer, 47 ans, est maître de conférences d'anglais à l'université Paris-VIII-Vincennes à Saint-Denis, enseigne l'histoire des États-Unis, l'expression et la production écrite en français, est depuis 1988 responsable des stagiaires de licence et maîtrise de Langues Étrangères Appliquées.

Il a assuré des responsabilités administratives variées à Paris-Vincennes de 1968 à 1981, a été rédacteur en chef de la revue «Encrages», chargé de mission pour TRIADE: universités, entreprises, collectivités locales.

Jean Hyenne est, depuis 1989, chef du Service Technologies de l'Information et Applications de l'Association Française de Normalisation, AFNOR, organisme national français de l'Organisation Internationale de Normalisation, ISO.

Ancien élève de HEC (1971), il exerce 7 ans comme ingénieur conseil en organisation et informatique, entre à l'Afnor en 1981, comme responsable Organisation et Méthodes chargé du schéma directeur informatique et bureautique, puis du service informatique interne et de la gestion des ventes.

Yves Neuville, universitaire, économiste et juriste, spécialiste des nouvelles technologies, est depuis 1985 chef du Département Innovation et Technologies Nouvelles et conseiller du Directeur Général des Finances au Ministère de l'Éducation Nationale . Il anime la normalisation internationale des claviers dans le groupe spécifique (SWGK) constitué au JTC1/SC 18/WG 9, «interface utilisateur-système» commun à l'ISO et la Commission Électrotechnique Internationale, CEI.

Consultant de l'UNESCO; auteur de l'ouvrage «le clavier bureautique et informatique»(édition CEDIC Nathan, Paris 1985); Il est l'inventeur d'un clavier rationnel: le clavier Neuville fabriqué industriellement.

Bernard Marti, né en 1943, ancien élève de Polytechnique en 1963, de l'ENST en 1968, entre au service des études de l'ORTF où il crée le laboratoire de télévision numérique. Il participe à la création du CCETT en 1972 et y dirige le département Terminaux et Services Audiovisuels, puis la division Services de Communication Graphique où sont étudiés les systèmes Antiope, Télétel, Télécopie numérique et Télétex. Il participe aux travaux de normalisation au CCIR, à la CE VIII du CCITT, Comité Consultatif International de Télégraphie et de Téléphonie comme vice-président, à la commission JTC 1/SC 2 commune à l'ISO et la CEI sur le codage de l'information comme président. Actuellement, il est chargé des études prospectives au CCETT.

José Soler Carbo, né à Barcelone, en Espagne, 38 ans, licencié en linguistique de *la Universidad Autónoma de Barcelona*, *PhD of linguistics at Indiana University*, États-Unis, a été professeur à *la Universidad Autónoma de Barcelona*, directeur technique du projet de traduction automatique Eurotra Espagne, ingénieur de développement à Fujitsu Espagne sur le projet de traduction automatique Atlas; il est actuellement le chef de projet adjoint du programme d'ingénierie linguistique de la DG XIII de la Commission des Communautés Européennes, à Luxembourg.

Christion Fluhr est chercheur à l'Institut National des Sciences et Techniques Nucléaires du Commissariat à l'Énergie Atomique, au Centre d'Études Nucléaires de Saclay à Gif-sur-Yvette, en France.

Laurence Danlos est professeur de Linguistique et Informatique à l'université de Paris VII; normalienne, agrégée, docteur d'état, mathématicienne d'origine, elle se spécialise dans le traitement automatique du langage naturel; elle travaille en particulier sur la génération de textes et la traduction automatiques. Actuellement, elle est responsable du projet Eurotra pour la France.

Christine Nora est actuellement à la direction de l'École Polytechnique, comme secrétaire général du Collège de Polytechnique, le service de formation continue de l'École. Elle a été auparavant le chef du département d'Enseignement Recherche en Informatique de Télécom Paris.

Carol Strain est responsable de la formation continue à l'American University of Paris, qui vient notamment de mettre en place un cycle de formation à la rédaction technique appliquée à l'informatique avec l'appui des grands constructeurs du secteur informatique.

Pierre Baylet, 43 ans, est depuis 1981 directeur de la formation continue à Télécom Paris et responsable du bureau «Carrières» destiné à permettre la meilleure insertion possible des ingénieurs au sortir de l'École. Il venait du Ministère de l'Industrie où il a servi au bureau des recrutements et de la formation, puis à la Direction des Industries Électroniques et de l'Informatique, la DIELI, où il était chargé des problèmes financiers des entreprises du secteur électronique, informatique et télécommunications.

François Fillol est professeur de mathématiques et docteur de 3ème cycle en Linguistique.

Après un début de carrière dans l'Éducation Nationale, il rejoint Borland International en 1987, comme linguiste attaché au département Recherche et Développement, aux États-Unis, responsable du correcteur orthographique et du dictionnaire de synonymes de Sprint, puis Product Manager, chargé de tous les produits Borland pour la linguistique - correcteurs orthographiques, moteurs de coupe de mot, dictionnaires de synonymes-, en une dizaine de langues, ainsi que les projets de recherche multilingues. Il est actuellement au siège européen de Borland, installé à Paris depuis quelques mois.

Nelly Voyeux travaille au service «documentation groupe et produits de formation» dans la fonction «formation- documentation» de la «direction commerciale France» de «Bull S.A.» dans le groupe Bull, fabricant français de matériel de traitement de l'information

Geoffrey M. Staines, né à Bénarès, 52 ans, a fait des études de langues modernes et de beaux-arts (en Angleterre); il entre aussitôt aux Éditions Hermann; pendant trois ans il est impliqué dans la traduction et l'édition anglaise de Bourbaki. En 1965, il rejoint pour 11 ans l'éditeur international Addison- Wesley, à Paris, en Amérique latine, enfin Amsterdam, où il fait éditer des traductions d'ouvrages universitaires en français, italien, allemand, espagnol et hollandais. Il fonde en 1975, InterÉditions, firme spécialisée dans la publication d'ouvrages de renommée internationale.

Jean Pierre Cabanié, conserve de son origine toulousaine l'accent et le caractère; ingénieur de l'École Supérieure d'Optique et maître en Sciences Physiques, il rejoint en 1977 les laboratoires de recherches d'électronique de Philips, à Limeil-Brévannes, où il travaille six ans sur les communications optiques; le virus de l'informatique l'ayant atteint, il passe au centre de calcul du même laboratoire, où il est responsable des logiciels; dans son souci de mettre l'informatique à portée de tous, il s'est heurté très vite aux problèmes que pose l'usage français sur des machines de culture américaine.

Colette Hoffsaes, docteur en sociologie, est maître de conférences à l'Institut Universitaire de Technologie de l'université de Paris V, au département d'informatique, vice-présidente du CREIS, Centre de Coordination pour la Recherche et l'Enseignement en Informatique et Société.

Co-auteur d'ouvrages sur informatique et société, elle anime le groupe «Histoire et Épistémologie de l'Informatique» de l'AFCET.

Jean-Blaise Mahaillet est docteur en médecine, spécialiste de neuropsychiatrie, exerce au Centre Hospitalier Universitaire de Yaoundé au Cameroun, est assistant à la Faculté des Sciences CUSS; il effectue des recherches sur la pharmacopée et la généalogie africaines, recueillant ainsi des données en de nombreuses langues pour constituer des bases de données informatisées